

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 9 (1871)  
**Heft:** 50

**Artikel:** [Anecdotes]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181538>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'autre, les aiglons, les mit dans le sac, puis donna à Marco le signal de le remonter.

Ce ne fut pas sans angoisse qu'Antonio regarda en l'air, en songeant que sa vie dépendait d'une faible corde, placée entre les mains d'un homme capable de tout. Le fusil avait disparu. Au bout de quelques secondes, qui parurent au jeune homme des siècles, il se sentit tiré en haut avec force. Il remit donc les pieds contre le roc, et ne tarda pas à se retrouver à la place d'où il était parti.

Le vieillard le reçut avec une figure aussi calme que si rien ne s'était passé.

— Il y avait là une rude besogne, Signor, dit-il avec un sourire particulier.

— Oui, répondit Antonio, révolté du manque de cœur de Marco, et ce n'est pas de votre faute si je ne suis pas au fond du gouffre en ce moment.

A l'ouïe de ces mots, l'œil de Marco étincela, sa figure, hâlée par le soleil, devint pourpre. Il ne répondit rien, ramassa d'un air sombre ses effets dispersés sur le sol et se prépara au départ. En ce moment, on entendit dans les airs le cri : « Pfifluft hié! hié! » qu'Antonio avait déjà entendu une fois. Marco, tout en maugréant, enjoua son fusil. Une grande ombre plana au-dessus de nos chasseurs, c'était la mère des aiglons qui, tenant en ses serres la moitié d'un chamois, allait rejoindre ses petits. A peine Antonio l'eût-il distinguée, qu'un coup de feu partit du fusil du sombre Marco, et que l'aigle tomba dans l'abîme avec sa proie. Le vieux murmura quelque chose de fort semblable à un blasphème, remit son fusil sur l'épaule, et partit. Il ne prit point pour s'en aller le chemin par lequel il était venu, il prit tout justement la direction opposée. Antonio le suivit, dans un morne silence. Le sentier alpestre ne tarda pas à s'élargir et à devenir commode: ils quittèrent la lisière du roc, pour gravir une pente assez douce, de laquelle un chemin très praticable conduisait à la demeure de Marco. Bientôt ils firent une halte, au fond d'une vallée, dans un endroit où un filet d'eau limpide, venant des glaciers, formait un petit ruisseau. Là, le jeune homme lava son visage couvert de sang et de poussière, et éteignit la douleur brûlante de ses blessures, heureusement peu considérables. Durant tout le trajet, il ne fut pas proféré une syllabe. Antonio se livra à des réflexions peu avantageuses sur le père d'Annita, lorsqu'il put se convaincre que Marco avait choisi, à dessein et sans nécessité, le redoutable sentier pour se rendre à l'aire des aigles.

(A suivre.)

— Pour qui t'affliges-tu? disait un sage à celui qui pleurait, penché sur un tombeau.

— Pour quelqu'un que je n'ai pas assez aimé quand il vivait.

— Que ferais-tu donc s'il t'était rendu.

— Ah! jamais je ne dirais un mot qui lui fit de la peine!

— Va donc, et traite ainsi ceux qui vivent, te rappelant qu'eux aussi mourront un jour.

Le colonel Hans Herzog, faisant une inspection au camp de Bière, questionne un soldat du train :

A quoi reconnaît-on qu'un cheval est malade?

C'est qu'il ne mange pas et regarde de travers.

Oui, mais enfin, n'y a-t-il pas un autre signe plus particulier?

Ma foi, voilà colonel, chez nous quand un cheval est malade, « y vient pâle !! »

Dernièrement, la place d'équarisseur était vacante dans la commune de M...

Une brave femme vient présenter son fils comme postulant et insiste beaucoup auprès de M. le

syndic pour que celui-ci le recommande à la municipalité.

Voyez-vous, disait-elle, si vous prenez mon fils, ces Messieurs seront bien soignés!!

— Un mot d'enfant :

Monsieur se met à table avec quelques invités, et son petit garçon de 5 à 6 ans veut se mettre à sa place habituelle.

Ote-toi de là, lui dit son père, tu n'as pas la barbe assez longue pour dîner avec nous.

Le petit s'en va dîner dans un coin de la salle sur un escabeau.

Survient le chat, qui veut partager le repas du gamin, mais celui-ci lui dit d'un air d'autorité :

Ote-toi de là. Vas-t-en dîner avec papa, toi qui as de la barbe!!

C'était il y a quelques jours, dans un café de Lausanne.

Deux paysans demandent demi-pot de vieux.

On leur apporte une bouteille de 70 à laquelle il manque deux doigts pour que le vin atteigne le cordon de mesure.

— Dites-voir, dit l'un des consommateurs en s'adressant au cafetier, la bouteille n'y est pas?

— Pardon, Monsieur, répond poliment celui-ci, mais voyez-vous le vin de l'année dernière est si fort qu'il aura fait monter le cordon!!

La livraison de *décembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Les landsgemeindes de la Suisse, par M. Eugène Rambert. — II. Les colons anglais dans la Nouvelle-Zélande, par M. Auguste Glardon. — III. Entre le bois et l'écorce. Proverbe en un acte, en prose, par M. Marc-Monnier. — IV. La révision de la Constitution fédérale, par M. Ed. Tallichet. — V. Chronique littéraire de Paris. — VI. Chronique italienne.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

Casino-Théâtre de Lausanne.

Direction de M. Ferdinand Lejeune.

**Dimanche 17 décembre 1871.**

**L'AZARE ET L'AZARE**

Drame en cinq actes, par J. BOUCHARDY.

Costumes neufs. — Style moyen-âge.

**LES FEMMES QUI PLEURENT**

Comédie en un acte du Gymnase.

*On commencera à 7 1/4 heures très précises.*

Dimanche 24 décembre, relâche.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE.